

Joffre en temporisant a permis la revanche;  
Il fut le précurseur du triomphe final.  
La France qui le sait, lorsque son coeur s'épanche,  
Fait aux deux maréchaux un seul piédestal.

Quand Foch put obtenir le suprême contrôle,  
Il fonça, rudement, de partout à la fois:  
A chaque général distribuant son rôle,  
Il mit en quatre mois l'Allemagne aux abois.

A cet instant superbe, unique dans l'histoire,  
Lorsqu'il vit à ses pieds le monarque orgueilleux,  
Le Chef dit simplement, au faite de la gloire:  
"Cette victoire, c'est la victoire de Dieu!"

Les canons se sont tus et l'airain qui tressaille,  
C'est celui des clochers, celui des carillons,  
Tandis que nos poilus en ordre de bataille  
Passent les ponts du Rhin au son de leurs clairons!

Nous t'avons pris le Rhin, ton peuple te détrône,  
Kaiser, ta croix de fer surmonte le gibet  
Où l'on devrait clouer, veuve de sa couronne,  
Ta tête de bandit, sans un Miserere!

La France descendant d'un immortel calvaire,  
Du sang de ses martyrs aspergeant l'univers,  
Victorieuse, met au soleil de Brumaire  
L'Alsace en liberté, l'Allemand dans les fers.

Lancez, bourdons français, vos voix majestueuses;  
Tambours, battez aux champs, que l'on sonne aux drapeaux.  
Regardez-les s'enfuir, ces phalanges hideuses,  
Ces soudards allemands, comme un vol de corbeaux!

De Strasbourg et de Metz les vieilles citadelles  
Reviennent à la France après deux fois vingt ans!  
Le monde voit surgir des aurores nouvelles,  
Les peuples délivrés s'embrassent en chantant!

11 novembre 1918.